

# Port-au-Prince, dix ans après le séisme

Dimanche 12 janvier, les habitants de la capitale haïtienne se souviendront qu'un séisme a tué plus de 200 000 d'entre eux il y a dix ans. La catastrophe avait motivé un élan mondial de solidarité. Aujourd'hui, très peu de bâtiments ont été reconstruits. L'activité de la ville s'est déplacée à Pétion-Ville, sur les hauteurs de Port-au-Prince.



Port-au-Prince  
De notre envoyé spécial

« **L**e seul et unique amour de Georges Corvington a été Port-au-Prince », assure le réalisateur Arnold Antonin qui a consacré un documentaire à cet historien de la capitale haïtienne. Le 12 janvier 2010, Georges Corvington a été retrouvé vivant sous les décombres du séisme qui a tué plus de 200 000 personnes. « Mais il ne s'est jamais remis de la perte de sa bibliothèque. Elle contenait toute sa passion pour Port-au-Prince. Il est mort peu de temps après. »

Georges Corvington décrivait la vie quotidienne des citadins créoles dans ce qui était l'un des plus beaux décors des Caraïbes jusqu'au milieu du siècle dernier : le palais présidentiel avec son dôme blanc ; la promenade du Champ-de-Mars qui sépare le

haut du bas de la ville, les cinémas - le Parisiana, le Rex ou le Capitole, le marché en fer dont l'armature venait de Paris. Et, partout dans la ville, des maisons de style gingerbread, à l'architecture de bois peints découpés, aux toits pentus surmontés de tourelles, sortes de folies du bord de mer. Ce décor commençait à tomber doucement en loques quand, le 12 janvier 2010, la poussière a envahi la ville à 16 h 53. Presque tout ce qui avait plus d'un étage et demi et qui était construit depuis plus de cinquante ans s'est effondré. Heureusement, les écoles étaient vides à cette heure-là.

Dix années plus tard, les habitants de Port-au-Prince vivent dans les gravats, les poubelles, les trous et des embouteillages invraisemblables. Il reste quelques gingerbreads encore debout, quelques statues des hommes qui ont fait la grandeur de la première république noire. La cathédrale épiscopale et ses fresques ont été remplacées par un terrain vague qui sert de parking. Un peu plus loin, la cathédrale catholique Notre-Dame-de-l'Assomption est un amas de ruines blanches. Des chiffres romains peints en rouge sur des restes de piliers indiquent un chemin de croix sur son pourtour.

Dans Port-au-Prince, chacun - bien sûr - se souvient de ce qu'il faisait au moment où la terre s'est ouverte. Virginie Pochon et David

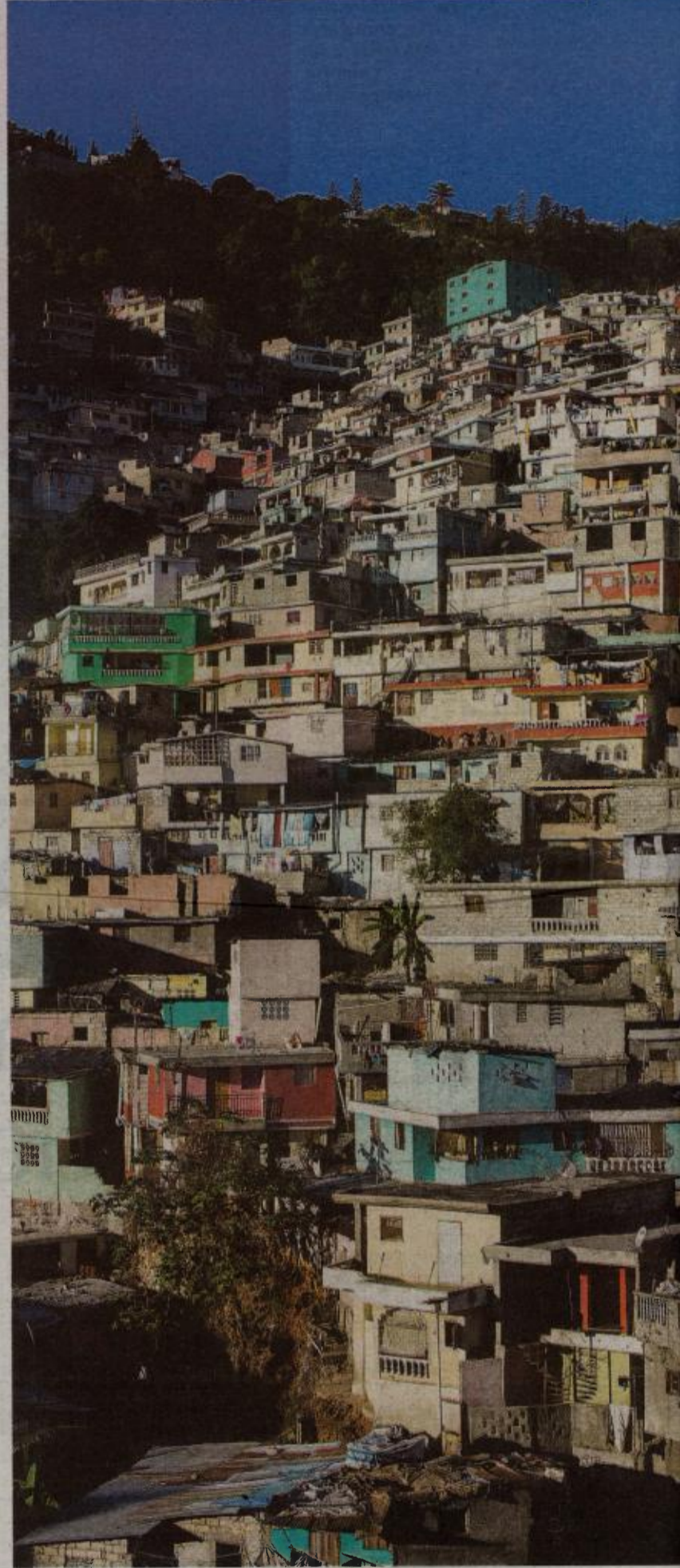
Tilus, couple qui dirige l'ONG haïtienne Gafe (groupe d'action francophone pour l'environnement), ont vécu ce jour-là. Virginie était dans leur maison avec leur fille de 13 mois quand tout a tremblé et grondé. David se trouvait à l'autre bout de la ville. « Pour nous re-

**« On dit que nous sommes un pays résilient. C'est une erreur, car la résilience consiste à surmonter l'épreuve et à faire en sorte qu'elle ne revienne pas. Nous, ici, nous nous contentons d'attendre la prochaine épreuve. »**

joindre, il a vu des choses que je n'ai pas vues. Maintenant, il vit au jour le jour et a du mal à faire des calculs sur l'avenir. Ce séisme est un traumatisme sans thérapie possible. Il a lié pour toujours un groupe d'humains », explique Virginie.

Aujourd'hui, peu de monde souhaite s'attarder sur ce souvenir. Arnold Antonin assure : « Pour nous, Haïtiens, un drame chasse

Le quartier Jalousie, à Pétion-Ville. Pierre Michel Jean/K2D pour La Croix



l'autre. On dit que nous sommes un pays résilient. C'est une erreur, car la résilience consiste à surmonter l'épreuve et à faire en sorte qu'elle ne revienne pas. Nous, ici, nous nous contentons d'attendre la prochaine épreuve. »

Après ce 12 janvier, l'aide internationale s'est manifestée. Elle a été utile, même si elle a pu avoir, par moments, des allures de « ca-

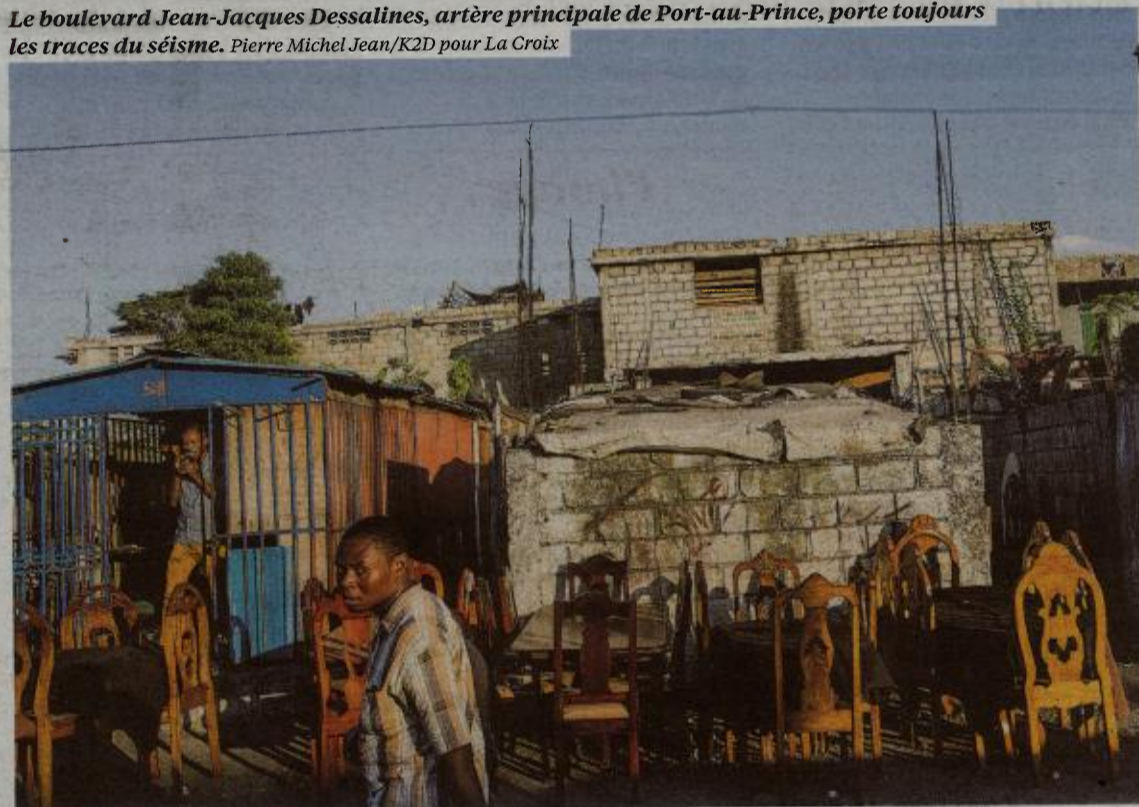
pharnaüm humanitaire », résume Jétry Dumont, fondateur du site collaboratif d'information AyiboPost. « On a vu des ONG qui n'avaient aucune connaissance de Haïti dépenser des fonds sans nous demander notre avis. »

Mais l'aide a évité le pire. Michel Vaillaud, qui a fondé un collège à Port-au-Prince, l'assure : « Trois jours après, ●●●

**Les ruines de la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption.**  
Pierre Michel Jean/K2D pour La Croix



**Le boulevard Jean-Jacques Dessalines, artère principale de Port-au-Prince, porte toujours les traces du séisme.** Pierre Michel Jean/K2D pour La Croix



la végétation a poussé entre les parpaings et le quartier est tenu par un gang. En face, des abris de chantier sont devenus un village de tôles colorées. Et puis, la ville s'est transportée sur les collines qui l'entourent. Vers Pétiion-Ville, qui était déjà un quartier résidentiel avant le séisme. Tout autour de ce nouveau centre, les flancs des montagnes sont mangés par les maisons de Jalousie, un quartier qui a pris des allures de casbah. Plus haut encore, à Kenscoff, là où l'air est frais et propre, les familles riches possèdent des maisons noyées dans la verdure.

**Après, chacun s'est débrouillé pour se reconstruire un abri et une vie.**

Près du Champ-de-Mars, le siège du *Nouvelliste*, quotidien haïtien depuis cent vingt et un ans, n'a pas été détruit par le séisme. « Avant, notre lectorat était concentré dans le bas de la ville et facile à toucher. Maintenant, il est dispersé sur les hauteurs de Pétiion-Ville. Cela a

beaucoup compliqué la distribution de notre quotidien », résume Frantz Duval, rédacteur en chef.

Il n'est pas le seul à rester en bas. Pas loin, Jean Mathiot dirige le Centre d'art. Il fait visiter le conteneur qui abrite les 5 000 œuvres d'art haïtien qu'il a été possible de récupérer dans les décombres de l'ancien Centre, entièrement détruit. Dans deux ans, le Centre d'art a le projet de s'installer dans de nouveaux locaux pour exposer ses trésors, avec le soutien, notamment, de la Fondation Daniel-et-Nina-Carasso. Pierre Cochez

## repères

Une catastrophe hors normes

**Au XVIII<sup>e</sup> siècle**, « la perle des Antilles » est la colonie française la plus riche. Elle assure un tiers du commerce extérieur de la France.

**Le 1<sup>er</sup> janvier 1804**, après avoir battu les troupes de Napoléon, Haïti devient la première république noire au monde et le premier État indépendant d'Amérique latine.

**Avec 11 millions d'habitants**, Haïti est aujourd'hui l'un des pays les plus pauvres de la planète. La diaspora assure un quart de son PIB.

**Un séisme de magnitude 7,2 se produit le 12 janvier 2010** en Haïti, avec pour épicentre Léogâne, à proximité de Port-au-Prince. Soixante-dix répliques sont enregistrées. Deux séismes avaient déjà détruit la ville au XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Le nombre des morts est supérieur à 200 000** pour cette ville de 2,5 millions d'habitants, et celui des sans-abri approche 1,5 million.

**En 2010, une conférence des donateurs se tenait à New York**, avec des engagements à hauteur d'environ 5 milliards d'euros. Au total, plus de 10 milliards d'euros ont été consacrés à Haïti.

●●● l'aide internationale était sur place en train de déblayer les gravats avec d'énormes engins. On avait déjà positionné des rangées de sanitaires sur le Champ-de-Mars pour se prémunir des épidémies. » Après, chacun s'est débrouillé pour se reconstruire un abri et une vie. En bas de la ville, on a rempli de gravats la piste de l'ancien aéroport. Aujourd'hui,